

Michèle Torr

« Les clés de ma nouvelle vie »



Pierre Delanoë disait de Michèle Torr qu'elle était née chanteuse. Aujourd'hui encore, après plus de 35 ans de carrière, on peut faire le même constat. Originaire du Lubéron, Michèle, dont le père est facteur à Courthézon, est élevée, avec sa sœur, par une mère passionnée de chanson. Sa maman l'inscrit aux radios crochets et aux concours de chant régionaux où elle va apprendre les rudiments du métier d'artiste et connaître ses premières émotions. Signe du destin : à 14 ans elle chante en lever de rideau de Jacques Brel (1961). Mais Michèle devra encore persévérer 3 ans avant de signer en 1964, son premier contrat Chez Mercury. Elle y fera ses armes en compagnie de Claude François. Tous les deux partagent la même passion pour ce métier et se soutiennent mutuellement. Très vite Michèle décroche son premier tube : « Dans mes bras oublie ta peine » (mai 1964). Cette même année, elle enchaîne 45T et 33T et fait ses premiers pas sur la scène de l'Olympia. En 1972, c'est la société Disc'Az qui vient chercher Michèle Torr pour en faire la première signature artistique du label. Entourée d'auteurs et compositeurs à succès (J.Albertini, S.Garcia, P.Delanoë, F.Bernheim, D.Barbelivien...). Michèle va devenir une figure incontournable de la chanson française. A partir de 1974 les tubes s'accumulent : « Une vague bleue » (1974), « Je m'appelle Michèle » (1976), « Une petite Française » (1977), « Emmène-moi danser ce soir »

(1978), « Discomotion » (1979), « J'en appelle à la tendresse » (1981), « A faire pleurer les Femmes » (1981), « Midnight blue en Irlande » (1983), etc. Le cumul des ventes de singles et d'albums dépasse les vingt millions de disques. Au début des années 80, alors qu'un grand nombre d'artistes « yé-yé » ont disparu, Michèle est au sommet et ses tournées sont triomphales : elle fera l'Olympia un mois à guichets fermés en février 1980. Fasciné par son succès, son public partage chaque année entre 200 et 250 dates qui sont autant de rendez-vous d'amour où Michèle peut

nouvelle aventure, elle a démarré en mars une tournée exceptionnelle qui se terminera en apothéose à l'Olympia du 12 au 17 novembre 2002.

J.P.P. — Vous avez longtemps hésité, Michèle Torr, avant d'accepter cette interview et pourtant votre expérience de la vie, votre carrière artistique, vos problèmes de santé vous ont conduite à réformer, ces dernières années, votre vie au quotidien. Ne pensez-vous pas que les choix qui sont les vôtres aujourd'hui peuvent interpeller les lecteurs des Cahiers de Bio-énergie ?

« J'ai opté pour une vie plus saine, plus naturelle. »

montrer toute l'ampleur de l'interprète qu'elle est devenue. C'est sur ces mêmes scènes que Michèle, avec la même envie, continue aujourd'hui de séduire ce public qui ne lui a jamais fait faux bond. Cette fidélité intacte et cet échange reflètent la générosité et l'authenticité de cette artiste et passionnée. Faisant confiance, pour la réalisation et les arrangements, à Carolin Petit (Véronique Sanson, Serge Lama, Roméo et Juliette...), Michèle nous offre à travers son nouvel album « Donner » 12 titres inédits qui font la part belle aux instruments et à l'acoustique. Heureuse de cette

M.T. — Je connais bien votre revue, je la lis régulièrement, néanmoins je me suis posé la question de savoir si « le cas Michèle Torr » est suffisamment intéressant pour figurer en bonne place dans votre revue ?

J.P.P. — Oui il l'est pour la simple raison que vous êtes la chanteuse que tous les Français connaissent : 400 chansons écrites, 20 millions d'album vendus, de nombreux disques d'or. Vous êtes une figure médiatique Michèle et les Français, mais vous ne l'ignorez pas, savent beaucoup de choses sur votre vie

privée et sur les problèmes de santé que vous avez connus. Vous pouvez peut-être nous en parler ?

M.T. — La vie d'artiste est une vie de fou et le succès et les avantages que certains — j'en fais partie — peuvent en retirer, ne doivent pas faire oublier le stress au quotidien que nous rencontrons. J'ai pendant vingt ans vécu à « 100 à l'heure » sans regarder derrière moi ni sur les côtés. Et puis un jour, l'organisme craque, il n'en peut plus, il n'en veut plus. Il ne veut plus accepter 250 galas par an. Il ne veut plus ces jours et ces nuits inversés, ces sédatifs, ces calmants, ces excitants. C'est tout votre corps physique qui souffre, c'est votre esprit, votre âme qui ont mal. Vous rêvez de solitude, d'un peu de verdure, de soleil, d'eau pure, de rires d'enfants. Et puis les ennuis de santé arrivent. Tous les paramètres biochimiques, toutes les constantes biologiques sont dans le rouge, vous avez trop de cholestérol, trop de sucre dans le sang, votre tension est trop élevée, votre rythme cardiaque est dérégulé. Vous dormez de plus en plus mal. Vous avez presque tous les jours la migraine et, petit à petit, vous sentez votre énergie s'en aller. Et puis un beau jour, c'est la chute, la maladie est là. Vous n'avez plus le choix, il faut tout arrêter, faire le point, un bilan. Et il faut reconstruire son être biologique et psychique.

J.P.P. — Cela a été difficile pour vous Michèle ?

M.T. — Au début oui ! Mais je n'avais pas le choix. Etant originaire du Lubéron, je suis née à Perthuis et j'ai vécu à Courthézon. Je suis allée me ressourcer en Provence là où j'ai vécu mon enfance avec mes parents. J'ai modifié totalement mon alimentation, limité les sorties et les restaurants. J'ai supprimé l'alcool, la viande, et fait une large part aux légumes et aux fruits frais. En d'autres termes, j'ai opté pour une vie plus saine, plus naturelle.



J.P.P. — On dit que vous fabriquez vous-même votre huile d'olive ?

M.T. — Disons que j'ai des oliviers dans mon jardin de Provence et que je confie, comme les habitants de la région, mes olives à la coopérative agricole qui obtient par première pression à froid une véritable huile d'olives vierge. Merveilleuse huile d'olives, avec son parfum incroyable, on en met

partout, dans la cuisine mais aussi sur la peau et sur les cheveux.

J.P.P. — Vous avez écrit un livre de cuisine !

M.T. — C'est un livre consacré aux recettes de ma mère, des recettes où l'huile d'olive, les plantes aromatiques, le thym, l'origan, le serpolet, le basilic, l'ail, l'oignon sont des ingrédients

importants. Ce n'est pas à vous que je vais expliquer les vertus médicinales voire thérapeutiques de ces aromates.

J.P.P. — Pensez-vous que cela soit plus complexe pour un artiste comme vous d'avoir une hygiène de vie ?

M.T. — C'est évident ! Mais aujourd'hui je suis rodée. Après un gala, lorsqu'on me tend une coupe de champagne, je fais semblant de boire et je pose ma coupe. Au restaurant eh bien, c'est pareil, je sélectionne. J'aime savoir que je me fais du bien en mangeant.

J.P.P. — Et dans votre vie de tous les jours ?

M.T. — J'aime les produits bio, le riz et le pain complets, le pain de seigle. De temps en temps, mais très rarement, je prends un verre de Bordeaux ou de Brouilly. Je dois aussi vous dire que j'ai un mari idéal qui fait du pain.

D.P. — La femme du Boulanger !

M.T. — (rires). En quelque sorte ! Mon mari a créé en France le concept « le pain d'Antan ». Les boulangeries qui en France commercialisent ce label produisent du pain bio aux céréales sélectionnées et au levain. Un pain de très haute qualité, comme autrefois.

J.P.P. — Je sais que vous êtes une adepte du Yoga. Pensez-vous que cette pratique vous aide à trouver un équilibre ?

M.T. — Le yoga me sert beaucoup car au début de ma carrière, j'avais toujours le trac. Par exemple, j'étais paralysée à la télé. La pratique régulière du Yoga m'a permis de vaincre ce trac. Aujourd'hui je suis plus sereine !

J.P.P. — Avez-vous déjà eu recours à des médecines naturelles ?



M.T. — J'utilise des compléments alimentaires comme l'huile d'onagre pour la peau ou la levure de bière avec laquelle je saupoudre mes salades. Je suis intimement convaincue du rôle majeur des compléments alimentaires sur la santé. Les vitamines, les minéraux, les oligo-éléments, les antioxydants, les flavonoïdes, les caroténoïdes et les acides aminés qui constituent l'essentiel des compléments alimentaires sont devenus aujourd'hui incontournables. De toute façon on sait aujourd'hui — et toutes les enquêtes effectuées aux États-Unis et en Europe ces dix dernières années le prouvent — que notre alimentation moderne est loin d'être équilibrée en principes vitalogènes. Notre consommation n'atteint pas les apports quotidiens recommandés. J'ai lu récemment dans une revue de nutrition que 80 % de la population présente une carence en zinc.

J.P.P. — A part l'hygiène alimentaire, la relaxation par le yoga, quelles sont vos clefs pour accéder à l'équilibre et qui sait au bonheur ?

M.T. — En ce qui me concerne, j'en vois deux : c'est la foi et la famille.

D.P. — C'est important de croire à l'existence d'un être supérieur ?

M.T. — Ce n'est pas croire, je suis persuadée de son existence. Je suis certaine que la mort n'est pas la fin !

J.P.P. — Il n'est pas non plus nécessaire pour croire d'appartenir à une église !

M.T. — Absolument ! Ni d'ailleurs d'avoir un dogme. Mon Dieu est celui de tout le monde, de toutes les religions. Chacun a sur cette terre une mission : la mienne est de chanter, d'apporter de l'amour.

J.P.P. — Faites-vous appel à Dieu ?

M.T. — Je prie tous les soirs, pour le remercier d'abord.

J.P.P. — Ne vous sentez-vous pas décalée par rapport au parisianisme et à toutes ces valeurs super-ficielles ?

M.T. — C'est le parisianisme qui est décalé !

D.P. — Vous avez cité parmi vos valeurs : l'hygiène de vie, Dieu... Avez-vous d'autres clés ?

M.T. — La famille, les enfants... c'est la base de tout. La famille est la fondation d'une harmonie de l'être. Les enfants sont un bien précieux, ils permettent de ne pas vieillir car ils sont optimistes.

« Ma drogue c'est la scène ! »

J.P.P. — Que pensez-vous de l'écologie ?

M.T. — Il suffit de regarder ce qui s'est passé dans le sud de la France avec ces inondations non prévues, pour être certain que l'homme court à sa perte. Il est vrai qu'arracher les arbres ou polluer à outrance aura des conséquences néfastes pour notre avenir. Je suis très inquiète ! Maintenant je sais qu'il n'est pas facile de faire machine arrière. Regardez le téléphone portable, c'est malheureusement difficile de s'en passer.

D.P. — Michèle, acceptez-vous maintenant de répondre à quelques questions sur votre vie d'artiste ?

M.T. — Mais oui, bien volontiers !

D.P. — La chanson a toujours fait partie de votre vie ?

M.T. — Oui. Très jeune j'ai commencé à chanter dans des repas de famille, des fêtes du village. J'ai toujours eu envie de chanter, toujours eu cette idée en tête : faire l'artiste. Ma mère qui chantait elle-même très bien, aurait bien voulu faire un métier artistique et m'a toujours encouragée. A travers moi, elle a réalisé son rêve. Grâce à elle, j'ai participé à de nombreux radio crochets et de nombreux concours de chant dans ma région. A 6 ans, dans la salle des fêtes de Courthézon, j'ai remporté mon premier concours en interprétant une chanson d'Annie Cordy « Bonbons, caramels, esquimaux et chocolats ». Ma drogue c'est la scène ! Le bonheur d'être sur scène est quelque chose d'inexplicable, c'est un sentiment très fort !

D.P. — Grâce à l'un de ces concours, vous avez pu faire la première partie de Jacques Brel.

M.T. — Oui, en juin 1963, en Avignon avait été organisé un important tremplin intitulé « On chante dans mon quartier ». J'avais 14 ans et j'ai remporté ce concours dont le premier prix permettait de chanter quelques jours plus tard, en lever de rideaux du grand Jacques. Le soir venu, quelle émotion ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, jamais rien ressenti d'aussi fort. Ni avant, ni depuis. C'était sur la scène du Palais des Papes en Avignon. Il vivait tellement ses chansons, son angoisse était si palpable et son talent si immense que je me suis dit : Ce métier n'est pas pour toi, tu n'y arriveras jamais !

J.P.P. — Votre maman a disparu très tôt ?

M.T. — Oui, beaucoup trop tôt. Elle a été tuée dans un stupide accident de voiture en rentrant de la gare où elle avait accompagné mon père qui venait me voir chanter à Marseille. C'était fin 1965. Ce fut un véritable drame pour moi. D'autant que c'est moi qui lui avait offert sa voiture avec mes premiers cachets. Elle a quand même eu le temps de me voir signer mon premier contrat chez Mercury-Philips et passer en première partie de Claude François à l'Olympia. Dommage qu'elle n'ait pas connu la suite, elle aurait été encore plus fière de moi. En souvenir d'elle, j'ai toujours gardé son alliance autour du cou.

J.P.P. — Quand on commence si jeune, ne passe-t-on pas à côté de sa jeunesse ?

M.T. — Bien sûr. Commencer ce métier très tôt m'a empêché d'avoir une adolescence "normale". Je n'ai pas le souvenir d'être allée une seule fois en boum, ou d'avoir dormi chez une copine. Mais à l'époque, ma vie me semblait naturelle, puisque j'avais toujours voulu faire ce métier.

J.P.P. — Vous avez rencontré Claude François ?

M.T. — J'ai même fait mon premier Olympia en lever de rideau de Claude François en 1964. J'avais 17 ans. J'ai eu un trac fou avant de chanter mes trois chansons. Je me disais, « c'est trop court ». Comment convaincre en chantant si peu ? Dans la salle, il y avait Sacha Distel, Jean-Claude Brialy qui étaient venus applaudir Claude. Par la suite j'ai fait une tournée d'été avec lui. C'était déjà quelqu'un de très perfectionniste, et il méritait sa réputation. Il me donnait des conseils et me faisait surtout le reproche de trop rouler les « r ». Il voulait que je chante avec moins de vibratos. Claude m'a également appris le respect de ce métier en étant prête dès le petit-déjeuner. Je suis plus décontractée à présent, mais cette habitude m'a suivie longtemps.

J.P.P. — Après plus de 35 ans de carrière, vous êtes toujours là. Vous sentez-vous privilégiée ?

M.T. — Bien sûr, je suis consciente que ce n'est pas facile et que c'est une chance, après trente-six ans de métier, d'avoir pu conserver la fidélité du public. Nouveaux tubes ou pas, il y a toujours du monde à mes spectacles et c'est magnifique.

D.P. — Quand on écoute certains de vos chansons, on a l'impression que vous chantez votre propre histoire... Est-ce exact ?

M.T. — Oui, en tout cas, je veux avoir l'impression de me raconter, même si cela ne dure que le temps d'une chanson. Il faut qu'il y ait un peu de moi et que les paroles me rassemblent.

« Je chante tous les soirs comme si c'était la dernière fois... ou la première. »

D.P. — Depuis 1964, vous passez une grande partie de votre temps en tournée. Cette vie de saltimbanque ne vous lasse-t-elle pas ?

M.T. — Parfois, il m'arrive de vouloir me fixer, de profiter de mon jardin, des enfants. J'adore les maisons. Celle que j'ai en Provence n'est pas encore finie et j'ai acheté un appartement à Paris. Mais c'est plus fort que moi, j'ai dû naître avec une valise à la main. Je ne reste jamais plus de trois jours au même endroit. Je n'ai jamais passé un mois entier chez moi. Ma Mercedes est ma première maison, je parcours en France 140 000 kilomètres par an.

C'est épuisant mais mon compagnon prétend que je donne mes plus beaux spectacles quand je suis fatiguée !

D.P. — A l'instar d'autres artistes avez-vous le sentiment d'être sollicitée pour vos chansons anciennes ?

M.T. — Demain je vais chanter à Star Academy sur TF1 et on m'a demandé d'interpréter « Emmène moi danser ce soir ». Bon, mais c'est bien ! Je ne renie en rien mes anciennes chansons.

D.P. — N'êtes-vous pas gênée par le principe de ces émissions ?

M.T. — A l'époque il y avait Roger Lanzac et son radio crochet. Aujourd'hui la médiatisation est différente et puis les jeunes aiment ces émissions.

D.P. — Dans trente ans la plupart de ces artistes fabriqués n'existeront plus !

M.T. — Sans doute mais c'est aussi un moyen de donner une chance à des artistes, j'ai vu l'autre jour une jeune chanteuse qui chantait en duo avec Lara Fabian, c'était magnifique !

J.P.P. — Vous êtes une chanteuse populaire. Cette appellation vous dérange-t-elle ?

M.T. — Pas du tout ! Au contraire je la revendique, car c'est très beau et non pas péjoratif. Cela fait plus de trente ans que je vis et agis selon mes

envies. C'est une chance formidable. D'autant que passion et métier sont réunis. On progresse, on apprend tous les jours mais la popularité ça ne s'apprend pas, c'est le public qui vous consacre ou pas.

J.P.P. — Vous avez l'image d'une femme de combat. Vous êtes active et non réactive !

M.T. — Absolument ! J'ai un véritable amour pour mon public et il me le rend. C'est un amour partagé qui va au-delà des chansons...

J.P.P. — Vous venez, comme Patricia Kass, du monde populaire, est-ce pour cela que dans l'esprit de votre public vous appartenez à leurs racines ? A la mémoire collective ?

M.T. — Oui, certainement !

D.P. — Pour ma part j'ai trouvé un bouleversement total de votre look et de votre image l'année dernière à l'émission de Thierry Ardisson. En outre vous avez donné l'image d'une femme que l'on ne déstabilise pas facilement ce qui n'est pas évident avec cet animateur !

M.T. — On m'a souvent parlé de cette émission mais je suis comme cela dans la vie, je ne joue pas un rôle, c'est la maturité !

J.P.P. — Vous avez fait jusqu'à 250 galas par an, comment faites-vous pour trouver cette énergie ?

M.T. — Justement l'hygiène de vie, ma foi et la famille plus une touche de yoga. Je fais du vélo avec Jean-Pierre mon mari.

D.P. — Êtes-vous différente quand vous êtes sur scène ?

M.T. — Oui, sur scène je suis chez moi. On est impudique lorsqu'on est sur scène, on se sent important, porté par le public et quand ça se passe bien,



on a vraiment le sentiment d'être utile à quelque chose, de donner, de communiquer... C'est un acte d'amour. C'est fort et cela m'est indispensable.

J.P.P. — Vous avez enregistré près de 400 chansons. Y en a-t-il une que vous aimez plus que d'autres ?

M.T. — Ma chanson préférée, c'est « La ritournelle ». L'histoire d'un clown qui veut quitter la scène parce qu'il ne fait plus rire. Depuis des années, je m'offre le bonheur de la chanter sur scène sans musique, sans micro.

D.P. — Avec le recul, comment voyez-vous les années 60 et 70 ?

M.T. — C'était une époque formidable, exaltante, envoûtante, presque trop facile.

J.P.P. — Que faites-vous de vos loisirs ?

M.T. — A Paris, je fais du shopping, en Provence je fais les brocantes, du jardinage. Bref je m'intéresse à tout ce qui touche à la maison. Comme je n'y suis pas tellement j'en rêve beaucoup de cette maison. J'ai toujours aimé les maisons, les restaurer, les décorer.

J.P.P. — Vous avez chanté « C'est dur d'avoir 16 ans », pourriez-vous aujourd'hui chanter « C'est facile d'avoir 50 ans » ?

M.T. — Dans le medley que je chante sur scène je commence par « C'est dur d'avoir 16 ans » et puis je dis ça s'arrange !

J.P.P. — Quels sont les thèmes les plus fréquents dans vos chansons ?

M.T. — L'amour triste même si je crois que l'amour n'est pas toujours triste mais chanter l'amour gai ça ne passe pas !

J.P.P. — Vous n'allez pas nous chanter du Berthe Sylva ?



M.T. — Quand j'étais petite je ne mangeais pas et ma mère me chantait « Les Roses blanches » de Berthe Sylva. J'ai tété jusqu'à l'âge de 4 ans... (rires)

D.P. — Dans très, très longtemps, qu'aimeriez-vous qu'on dise de vous ?

M.T. — Que j'étais une interprète sincère, sensible et fidèle ! Je chante tous les soirs comme si c'était la dernière fois... ou la première.

Propos recueillis par Jean Pierre et Daniel Perraud au domicile de Michèle Torr à Paris.